

## LEGENDES :

### « LE PONT DE L'OYAPOCK »

de  
**Christophe GIN**  
2007-2010



Photo 01- Brésil, Br 156, Amapa.

Six cents Km de pistes relient la frontière guyanaise depuis Oyapock jusqu'à Macapa, à l'embouchure de l'Amazone. En 1997, les présidents Cardoso et Chirac conviennent de la construction d'un pont reliant l'Europe représentée par la Guyane au Brésil, membre du Mercosur. Le pont de l'Oyapock devait être inauguré avant la fin de l'année 2010. Le Brésil achève la construction de la route qui desservira le futur pont, une des plus dangereuses en raison des bourbiers, des ponts branlants et des braquages qui se commettent tout au long d'un parcours en pleine forêt impossible à sécuriser. Le trajet ne prend plus qu'une douzaine d'heures, avant il pouvait durer deux jours. Quatre bus font quotidiennement la navette jusqu'à Macapa. Les camions brésiliens ne sont pas aux "normes" guyanaises, aucune compagnie d'assurance basée en Guyane ne veut prendre en charge un véhicule qui roulerait au Brésil.



Photo 02- Brésil, rio Tapajos, Para.

L'exploitation de la forêt est un enjeu économique et stratégique pour le Brésil. Les scieries plus ou moins légales se succèdent au bord des fleuves pour faciliter le transport des grumes de bois jusqu'à l'embouchure de l'Amazone. Elles deviennent le point d'encrage des communautés qui dépendent de cette activité.



Photo 03- Brésil, rio Amazonas, Amapa.

Le bateau reste le principal et souvent unique moyen de transport permettant de relier les différentes communautés le long de l'Amazone. Quotidiennement des familles de migrants débarquent à Macapa, port sur l'embouchure de l'Amazone pour tenter leur chance en Guyane française.



Photo 04- Brésil, Altamira, Para.

Le Para est l'état le plus ravagé par la déforestation, la confiscation des terres et l'esclavage. C'est également un des principaux fournisseurs en main d'œuvre pour les chantiers aurifères guyanais. A Altamira des familles entières dépendent de l'activité aurifère guyanaise. Les hommes partent travailler sur les mines et les femmes les suivent à la recherche d'un hypothétique emploi de cuisinière. Les grands parents élèvent les enfants avec l'argent envoyé.



Photo 05- Guyane française, Approuague.

Orpaillage clandestin brésilien, camp de base. Les carbets (maisons) de ce village se défont comme ils se font. Garimpeiros, commerçants, trafiquants ou prostituées disparaissent aussi vite qu'ils arrivent à l'approche des militaires français. Leur parfaite connaissance du terrain les rend particulièrement difficiles à appréhender. Le matin, à l'heure du départ pour le travail, les toits des cabanes sont débâchés, les pirogues coulées laissant croire à l'abandon du site.



Photo 06- Guyane française, Commando 3, Inini.

Orpaillage clandestin, pépites. Chaque mois, trois cents kilos d'or guyanais sont vendus sur la seule rive brésilienne du fleuve Oyapock. Cet or provient de chantiers clandestins mais aussi, en moindres proportions, de concessions légales qui ne déclarent pas toute leur production au fisc français.



Photo 07- Guyane française, Approuague.

Orpaillage clandestin brésilien, camp de base. Les pirogues assurent le ravitaillement depuis la frontière brésilienne. Un réseau de pistes permet aux porteurs d'alimenter la forêt. Le gouvernement français prétend arrêter cette activité et mène des actions coup de poing en envoyant l'armée. D'importants stocks de matériel sont saisis et brûlés. Souvent, les campements réapparaissent à peine détruits.



Photo 08- Guyane française, Commando 3, Inini.

Orpaillage clandestin, règlement de comptes entre garimpeiros.



Photo 09- Guyane française, Approuague.

Lavage au mercure. Les gravats extraits de terre sont broyés puis lavés. On ajoute du mercure pour ne conserver que les particules les plus denses, le reste est évacué. Après vient la phase de cuisson. L'amalgame est chauffé, le mercure s'évapore ne laissant que l'or débarrassé de ses impuretés. En se redéposant, le mercure pollue durablement les sous-sols et les fleuves. Son utilisation est aujourd'hui interdite, on ne le trouve plus en vente libre chez les négociants de Cayenne.



Photo10- Guyane française, Boca do jacare.

Orpaillage clandestin brésilien. Installation type : un moteur pour 3 hommes, rendement : quelques centaines de grammes pour une vingtaine de jours de travail en fonction des teneurs du sol. Après avoir payé le moteur, le carburant et la nourriture, il restera deux ou trois dizaines de grammes à chaque opérateur.



Photo 11- Guyane française, Approuague.

Orpaillage clandestin brésilien. L'or attire et s'il est indéniable que pistoleros ou trafiquants de toutes sortes se côtoient en forêt, la main d'œuvre des chantiers illégaux reste surtout composée de personnes qui n'ont guère d'autre choix de vie et viennent ici gagner un salaire. En forêt on travaille. La légalité est une vue de l'esprit qui dépend surtout de l'employeur et les garimpeiros travaillent indifféremment pour des concessions légales ou clandestines.



Photo 12- Guyane française, Ipoussing, Approuague.

Zone d'orpaillage clandestin située au bord de l'Approuague. Les pirogues brésiliennes assurent le ravitaillement du camp depuis la frontière guyanaise. Le site sert de base d'approvisionnement pour les différents chantiers du secteur : un réseau de mules humaines sillonne continuellement la forêt pour transporter les marchandises.

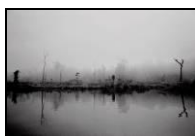


Photo 13- Guyane française, Crique Adolphe, Dorlin, Inini.

Zone d'extraction aurifère. En Guyane, l'orpaillage remonte à plus d'un siècle. L'activité ralentit à partir des années 40, reprend dans les années 80, pour s'intensifier après la publication de rapports sur la richesse du sous-sol guyanais. Rapidement les premières fortunes se font. Certains achètent des pelleteuses qu'ils vendent à crédit aux petits orpailleurs locaux, encourageant la prospection illégale des terrains accordés aux multinationales avant de les exploiter pour leur compte. Ils développent la mécanisation, montent des organisations professionnelles, créent des monopoles et deviennent les acteurs incontournables du département.



Photo 14- Guyane française, St Georges.

Mission de reconnaissance sur la rivière Gabaret, affluent de l'Oyapock, pour les légionnaires du 3<sup>e</sup> REI. Les garimpeiros brésiliens arrivent d'Oiapoque sur la rive brésilienne pour tenter leur chance sur les chantiers d'orpaillage légaux ou clandestins guyanais. La construction du pont va prochainement permettre le passage du fleuve. L'état français entend maintenant contrôler cette frontière jusqu'ici perméable. Depuis 2004, l'offensive gouvernementale se durcit. Deux escadrons de gendarmerie mobile sont affectés en permanence à la lutte contre l'orpaillage clandestin. Les services de la PAF, des douanes, de la gendarmerie et de la légion sont associés à des opérations coordonnées dites « ANACONDA » et maintenant « HARPIE ». Les passeurs aussi s'organisent : pour aller à Cayenne par la mer, la tapouille part dans la soirée d'Oyapock et arrive sur le Mahury le lendemain soir, coût : 200 reals (87 euros). Par la forêt, il faut compter 50 euros jusqu'à Bélizon, 150 euros jusqu'à Cayenne, 200 euros pour Kourou et 250 euros pour Saint-Laurent. Les passeurs font monter les clandestins en voiture à Saint-Georges, les déposent quelques kilomètres avant le barrage de gendarmerie de Bélizon, sur la route qui mène à Cayenne et les récupèrent juste après le barrage.



Photo 15- Guyane française, St Georges.

St Georges est un des gros points de passage de l'immigration clandestine entre les deux pays. Le bourg a su en tirer parti et l'économie souterraine a largement profité à ses habitants. La commune s'étend sur 2 320 km<sup>2</sup> et compte 3 503 habitants (recensement 2007), soit une hausse de 67,1% par rapport à 1999. Créoles, amérindiens et brésiliens s'y côtoient, une population cinq fois moins nombreuse mais avec un salaire minimum quatre fois plus élevé qu'à Oyapock. Une route ouverte en juin 2003 permet de relier Cayenne en trois heures. Oyapock sur la rive opposée est à dix minutes de pirogue. Les Cayennais ont pris l'habitude de faire leurs achats dans le pays voisin, à des prix bien moins élevés qu'en Guyane, dans l'autre sens les Brésiliens vont chercher du travail en France. Avec l'arrivée du pont, on ne passe plus. Un brésilien doit obtenir un visa pour pénétrer en Guyane, il n'en a pas besoin pour arriver en métropole. La Guyane, 190 000 habitants, compte entre 25 000 et 50 000 illégaux.



Photo 16- Brésil, Oiapoque, Bairro Invasao, Amapa.

Comunidade Vitoria do Oiapoque, bairro invasao, (quartier de l'invasion). En janvier 2005 la mairie de St Georges expulse les clandestins brésiliens du quartier Savane, 40 familles décident alors de s'installer sur la rive opposée et envahissent une terre réservée aux populations amérindiennes, à 10 minutes de pirogue du sol guyanais, sur la rive brésilienne. Sur la colline maintenant rasée, la colonie nouvellement installée bâtit une ville. Le pont permettra bientôt une liaison routière entre la Guyane et le Brésil, les habitants du quartier de l'invasao veulent être prêts pour profiter de l'activité économique qu'il amènera.



Photo 17- Brésil, Oyapock, Bairro Invasao, Amapa.

Comunidade Vitoria do Oyapock, bairro invasao, (quartier de l'invasion). En janvier 2005 la mairie de St Georges expulse les clandestins brésiliens du quartier Savane, 40 familles décident alors de s'installer sur la rive opposée et envahissent une terre réservée aux populations amérindiennes, à 10 minutes de pirogue du sol guyanais, sur la rive brésilienne. Sur la colline maintenant rasée, la colonie nouvellement installée bâtit une ville. Les habitants du quartier de l'invasion veulent être prêts pour profiter de l'activité économique que le pont amènera.



Photo 18- Brésil, Oyapock, Amapa.

Pendant que les hommes partent faire les garimpeiros en forêt, les jeunes femmes viennent tenter leur chance à la frontière guyanaise. Elles font le bonheur des mineurs venus vendre leur or en ville ou des touristes guyanais à la recherche de sensations à bas prix. Quand elles arrivent, elles n'ont souvent plus rien, leurs économies ont été utilisées pour le voyage. Mais ici, la prostitution fonctionne comme une industrie, elles pourront rapidement envoyer de l'argent chez elles.



Photo 19- Brésil, Oyapock, Amapa.

Comptoir d'achat d'or. Oyapock est avant tout une ville de passage pour les garimpeiros brésiliens qui viennent chercher du travail sur le sol guyanais et sert de base d'approvisionnement à cette activité clandestine. L'or qui circule ici vient à 90 % de Guyane, seuls cinq des comptoirs d'achat d'or d'Oyapock sur près d'une vingtaine, bénéficient d'une autorisation de la banque centrale brésilienne. Quand les militaires français investissent une zone d'activité clandestine guyanaise, l'économie d'Oyapock s'arrête.



Photo 20- Brésil, Oyapock, Amapa.

Les comptoirs achètent l'or extrait en Guyane. L'or est déclaré auprès des douanes brésiliennes avec l'origine "Oyapock", commune où il n'y a pas d'orpaillage et il devient légal. Depuis 2003, près de sept tonnes d'or ont été déclarées à Oyapock.



Photo 21- Brésil, Oyapock, Amapa.

Début de mois, période de versement des prestations sociales françaises. Les villages amérindiens « guyanais » viennent s'approvisionner en carburant. L'Oyapock est le berceau de peuples amérindiens. On trouve sur le territoire de la commune trois grandes réserves, Galibi, Juminã et Uaçá, avec leurs ethnies respectives Galibi, Karipuna et Palikur. Les Palikurs croient aux esprits et aux hommes supérieurs qui se transforment en animaux, leurs enfants sont scolarisés d'un côté ou de l'autre du fleuve, une frontière administrative qu'ils ignoraient jusqu'à maintenant.



Photo 22- Brésil, Oyapock, Amapa.

Depuis 2007 quelques bureaux de change officiels ont ouvert leurs portes, mais ici, les euros et les reals se troquent dans la rue à un taux fluctuant en fonction de l'affluence. Le week-end le real vaut plus cher qu'en semaine.



Photo 23- Brésil, rio Oyapock, Amapa.

Ilha do sol, "l'île du soleil". D'un côté de l'île la Guyane, de l'autre le Brésil. La construction d'un pont va prochainement permettre le passage du fleuve. Aujourd'hui les fondations sont achevées de part et d'autre du fleuve. La construction des quatre pylônes se poursuit. Ils atteignent maintenant 18 mètres de hauteur. Ce n'est qu'une fois cette partie du pont bouclée que la construction du tablier soutenu par les haubans pourra débuter. Le délai de livraison de l'ouvrage était fixé à décembre 2010. L'inauguration devait avoir lieu avant la fin de l'année, comme exigé par les présidents Lula et Sarkozy. 2011: la construction se poursuit encore...



Photo 24- Brésil, Santana, rio Amazonas, Amapa.

Santana, port de Macapa sur l'embouchure de l'Amazone, point d'arrivée de la future liaison routière entre Guyane et Brésil, qui s'achève avec l'ouverture du pont de l'Oyapock.